

# L'islam en Belgique : Etat des enjeux à l'heure de la question de la « radicalisation »

**Corinne Torrekens**

## Transcription de la conférence

La commande qui m'a été faite est assez difficile et assez large : à la fois la nécessité de vous donner quelques données actuelles sur les enjeux de l'islam aujourd'hui en Belgique mais aussi de vous parler de cette délicate, sensible et très émotionnelle question de ce qu'on nomme aujourd'hui la radicalisation violente. Je vais relever le challenge tout en vous disant que le contenu sur la question de la radicalisation violente, je le donne généralement en formation sur une journée entière pour le dérouler calmement. Je vais donc être forcée de faire un moment donné des raccourcis et des synthèses.

### 1. L'islam en Belgique

Prenons d'abord la question de l'islam en Belgique. Ce qu'on va faire c'est partir du plus général pour aboutir en deuxième partie de la présentation à la question plus particulière de la radicalisation violente.

#### a. Aux origines : Une immigration de travail

Comme vous le savez, même s'il y a une présence plutôt ancienne de populations musulmanes et de familles musulmanes déjà à partir de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale et des années 20, en fait le gros de la population musulmane arrive avec des accords particuliers. Ce sont des accords bilatéraux avec la Turquie et le Maroc essentiellement mais aussi un accord bilatéral avec la Tunisie qui se sont inscrits dans une tradition longue d'accords bilatéraux de main d'œuvre qu'avaient la Belgique et d'autres états européens. Je ne vais pas y revenir, c'est aujourd'hui connu et reconnu.

#### b. La « communauté musulmane », un mythe ?

Par contre là où cela devient un peu plus intéressant, c'est de déconstruire ce que l'on nomme la communauté musulmane qui est véritablement, j'ai presque envie de parler de mythe, une commodité langagière plus qu'une réalité en tout cas d'un point de vue sociologique et « politologique ».

D'abord il y a des différences théologiques importantes entre les sunnites et les chiïtes. Au sein du sunnisme, il y a des écoles juridiques qui sont différentes et qui peuvent d'ailleurs avoir des débats théologiques parfois assez intenses entre elles. Et il y a aussi des différences théologiques au sein du chiïisme.

On a aussi un deuxième niveau de différenciation. La communauté musulmane aujourd'hui, – je devrais mettre de nombreux guillemets – c'est une mosaïque d'origines ethniques. On a véritablement une pluralisation d'origines ethniques : il y a évidemment les personnes qui sont issues du mouvement de main d'œuvre de l'immigration marocaine et turque de l'accord de 1964 mais il y a aussi des personnes d'origine tunisienne, algérienne, pakistanaise, des personnes converties, des irakiens, des syriens, etc. Il y a véritablement une très grosse diversité au sein de cette communauté.

Il y a des différences de générations, des différences sexuelles et des différences de genre qui peuvent avoir une influence sur les espaces de socialisation, sur la manière dont on se dit ou se visibilise musulman.

Il y a différents statuts sociaux, types de comportements politiques, de rapport au vote, etc.

Tout cela pour dire que lorsque les médias nous parlent de LA communauté musulmane, vous penserez à cet exposé en vous disant que LA communauté musulmane cela n'existe pas. Cette forme de réification est présente au sein des médias mais aussi des politiques. Elle est présente auprès des non musulmans qui ont parfois une représentation assez imagée de cette communauté musulmane. Mais ce mécanisme est aussi présent au sein de certains groupes musulmans qui pour des raisons idéologiques ou stratégiques essaient de passer sous silence ou de gommer cette très forte diversité.

### c. Un recensement des musulmans de Belgique ?

Question à laquelle il m'a été demandé de répondre : combien il y a-t-il de musulmans en Belgique ? Dans la presse, récemment, est parue une carte. Cette carte précise le nombre de musulmans qui habitent par commune. C'est Jan Hertogen, sociologue, qui est parvenu à dénombrer au musulman près ce nombre de musulmans par commune. Selon lui, en Belgique, il y a 780.887 musulmans. Il arrive à un niveau extrêmement précis.

Qu'est-ce qu'on peut dire de ces chiffres ? Fondamentalement, quand je dis « combien il y a de musulmans en Belgique ? », à part Jan Hertogen qui a l'air d'avoir un chiffre précis, on ne le sait pas ! C'est comme cela. Pourquoi ?

D'abord, dans les recensements nationaux, on ne peut pas demander l'affiliation religieuse des personnes en Belgique. Comme c'est le cas en France. Mais c'est très différent en Angleterre. On est donc obligé de faire avec des estimations, avec des pourcentages.

La pratique la plus commune est de dire qu'on a une population qui est originaire d'un pays où l'islam est la religion dominante. Mais cela pose problème : dans ces pays, Maroc, Turquie, il y a ou il y a eu des minorités religieuses juives, chrétiennes, des communautés qui ont parfois un rapport compliqué avec l'islam (par exemple certaines petites communautés alévis). Les membres de ces communautés ne se revendiquent pas musulmans. Malgré cela, nous avons un pourcentage.

Nous prenons en compte le fait que cette population immigrée a eu des enfants qui ont eux-mêmes eu des enfants. Tout ce petit monde est évidemment musulman. On va y ajouter « à la grosse louche » les convertis.

Voilà pour la méthode de calcul. Fondamentalement, le problème repose sur une forme d'ethnicisation du fait religieux. Cela veut dire que selon votre origine, votre nom de famille, le fait que votre père, grand-père, a immigré dans les années soixante en Belgique, vous serez forcément musulman. Peu importe la réalité de votre appartenance à l'islam.

Il y a un problème à raisonner de la sorte puisqu'il y a une pluralité d'affiliations à la religion musulmane. Et il y a aussi la question de la liberté de conscience qui se pose. Il faudrait donc pouvoir privilégier des enquêtes qui partent de l'autodéfinition des personnes. On demande aux personnes « êtes-vous ou n'êtes-vous pas ? ». Cela paraît plus sensé.

Pourquoi passer du temps sur cette question du nombre de musulmans ? Parce que ces chiffres sont parfois utilisés dans des stratégies médiatiques, dans des articles de presse ou dans des événements qui sont reliés à un sentiment imminent d'invasion et de menace.

Exemple dans la presse : la couverture du Vif « Bruxelles musulmane en 2030 ».

Anecdote : en 2008, j'atterris d'un séjour de recherche à Détroit, j'arrive à l'aéroport et je vois la Libre qui titre « 30 % de musulmans à Bruxelles ». J'ai à peine atterri que je vois que mon téléphone chauffe. On me demande de venir commenter les chiffres. Je suis très dubitative pour les raisons que je viens d'énoncer. J'ai un débat un peu compliqué avec l'auteur de ces chiffres. Quelques mois plus tard, dans un petit colloque entre sociologues et politologues du fait religieux, il reviendra sur ces chiffres et considérera qu'en fait à Bruxelles, il y a peut-être entre 17 et 20 % de musulmans. C'est le chiffre communément admis.

Il faut donc rester extrêmement prudent par rapport à ces chiffres. Ils entraînent une médiatisation qui fait que les belges dans leur ensemble, assez couramment, surestiment le nombre de musulmans en Belgique. En fait, on estime qu'il y a plus ou moins, « à la grosse louche », 5 à 6 % de la population qui aurait un lien avec l'islam. Alors que dans des enquêtes, quand on demande aux belges leur estimation du nombre de musulmans en Belgique, ils chiffrent 29 ou 30 %. Ces chiffres ont donc un impact dans la construction des représentations collectives.

#### d. Les âges du tissu associatif musulman

Je voudrais aussi vous parler de ce qu'on appelle « les âges du tissu associatif musulman ». A partir du moment où le projet migratoire s'est modifié, en 1974, moment où l'Europe ferme ses frontières, l'un des premiers types d'association qui a été créé, ce sont les mosquées et écoles coraniques. On est dans l'idée de la transmission religieuse. Ce sont les premières associations qui se sont mises en œuvre, très souvent suivies, parfois devancées, par les associations culturelles.

Les associations culturelles, ce sont typiquement les amicales de travailleurs marocains, turcs. Il y a pas mal de cafés turcs qui sont organisés en association culturelle.

Dans un troisième temps, dans les années 80, sont apparues les associations islamiques. Quelle différence avec les mosquées ? Une association islamique n'a pas forcément l'objectif de créer, de mettre à disposition et de gérer un lieu de culte. On est plutôt dans les scouts musulmans, les associations et ONG humanitaires ou les services sociaux musulmans.

Un courant plus récent c'est celui des arts et des expressions artistiques comme « Azira » créé par Rachida Aziz qui est designer de mode qui a été la leader de la campagne « My choice Not yours » sur la question du foulard. Elle crée des vêtements qui peuvent aller à toutes les femmes, même non musulmanes, et qui comprennent un foulard. En théâtre, il y a Ras El Hanout, les Muslims Rangers ou Ismaël Saidi qui a aujourd'hui beaucoup de reconnaissance pour ce qu'il fait.

Il y a aussi ce que je nomme les lobbys, terme qui caractérise le fonctionnement de certaines structures et de certaines organisations. Il y a aujourd'hui des lobbys qui sont structurés pour la lutte contre la délicate question de l'islamophobie, qui essaient de conscientiser l'opinion publique que celle-ci soit musulmane ou non musulmane. Ils luttent aussi contre les discriminations.

### e. Quelques données chiffrées

Voici un certain nombre de données sur l'état des communautés turque et marocaine en Belgique dont 98 % de l'échantillon se dit musulman. Elles sont extraites d'une étude que j'ai dirigée, « Belgo-marocain, belgo-turc autoportrait de nos concitoyens », pour le compte de la Fondation Roi Baudouin. Elle est librement téléchargeable sur Internet.

#### Ascension sociale

Premier élément : quel est le niveau de diplôme le plus élevé obtenu ? Le diplôme le plus important est celui de l'enseignement supérieur. Il y a aujourd'hui une nette ascension sociale, particulièrement au sein de la communauté belgo-marocaine. On a dans l'échantillon 38 % de personnes qui ont un diplôme de l'enseignement supérieur (tout niveau de l'enseignement supérieur confondu). Ce pourcentage élevé est corroboré par d'autres études dont une étude européenne « Eurislam » qui pour la communauté marocaine arrive au même pourcentage avec une méthode et un échantillonnage différent. Cela montre que l'ascension sociale est en cours.

#### Permanence de la discrimination

Mais par contre, on est dans la permanence d'un sentiment de discrimination. C'est évidemment un sentiment. Nous n'avons pas demandé aux personnes si elles avaient porté plainte ou non. C'est un sentiment subjectif, une perception subjective de la question de la discrimination. De nombreuses personnes issues de ces deux communautés s'estiment discriminées dans la recherche d'emploi ou dans la vie quotidienne.

#### Une identité fière

Pour revenir au cœur de notre sujet, une autre donnée analysée est celle de la fierté de l'appartenance à l'islam. Incontestablement, l'appartenance à l'islam, la religion musulmane constitue une identité fière et positive. Lorsqu'on demande aux personnes « dans quelle mesure êtes-vous fier d'être musulman », ce qui est une question assez banale dans la sociologie du religieux

pour tous les groupes religieux quels qu'ils soient, dans les deux échantillons, nous avons une identification « fortement et très fortement fier » d'être musulman.

### Les prémisses de la sécularisation

Ensuite, nous avons testé toutes les pratiques religieuses. Cela prendrait trop de temps de tout décrire, je vous renvoie à l'étude si cela vous intéresse. Toutefois, ce que l'on a pu observer c'est les prémisses, le début d'un processus de sécularisation de l'identité musulmane en Belgique. Aujourd'hui on parle du burkini à longueur journée, du salafisme, du terrorisme mais la réalité sous-jacente de la communauté musulmane c'est sans doute le début de la sécularisation.

On a demandé aux personnes ce qui influençait la construction de la foi. Il y a trois réponses qui ressortent : la famille (transmission intrafamiliale des croyances et des pratiques religieuses), les lectures (pratique individuelle et individualiste) et « autre ». Cela n'arrange pas les chercheurs. Mais le « autre », ce ne sont donc pas toutes les autres dimensions qui sont présentes dans les réponses des personnes interrogées. Pas la famille, l'imam, la mosquée, internet ... Notre hypothèse c'est que « autre », c'est le groupe de pairs.

De manière contre-intuitive, l'imam ressort très peu des réponses. Il est même résiduel pour la communauté belgo-marocaine. De la même manière, internet ressort très peu.

En testant toutes les pratiques religieuses (manger halal, faire le ramadan, aller à la mosquée, ...) notre hypothèse inductive était que nous allions avoir au moins deux profils de pratiquants. Ceux qui vont être centrés sur les piliers (dans l'islam, il y a 5 piliers), donc entre guillemets ceux qui ont une pratique plus « orthodoxe ». Et ceux qui ont une pratique plus sociale autour du ramadan, du halal, parce que plus influencés par l'environnement social.

Notre hypothèse s'est révélée incorrecte. Ce que nous avons observé, c'est qu'en essayant de mettre toutes les pratiques dans le même modèle statistique, cela ne marche pas. Nous n'arrivons pas à les regrouper. Concrètement, les personnes qui disent aller régulièrement à la mosquée ne font peut-être pas le ramadan. Celles qui disent manger halal ne vont peut-être pas à la mosquée. Ou bien d'autres vont consommer de l'alcool à certains moments.

C'est un bricolage, terme issu de la sociologie de la religion : c'est un rapport individuel à Dieu et chacun est responsable de ce rapport individuel. On bricole avec les pratiques, avec les références intellectuelles et théologiques. On va gérer les contradictions de sa cellule familiale en ne disant pas en plein ramadan qu'on va manger une fricadelle à la friagerie du coin à sa maman et son papa. On jongle avec ces différentes pressions, ces différents modes d'affiliation. C'est cela la sécularisation. Cela ne veut pas dire que les musulmans ne pratiquent pas ou plus.

La sécularisation dans la continuité des sociologues du religieux, c'est l'individualisation du croire et la faiblesse de l'intervention de l'institution religieuse, la mosquée, sur la construction de la foi. La pratique, c'est autre chose.

### Une religiosité réactive ?

Dans l'étude, nous avons étudié la question de la religiosité réactive. On a demandé aux personnes si leur foi s'était accrue, restée inchangée ou affaiblie au cours des dernières années. Il y a une

littérature très discutée en sciences politiques et sociales : dans un contexte hostile, celui d'un débat long et complexe de l'insertion de l'islam en Belgique, les personnes pratiqueraient plus, auraient une religiosité plus forte. Nos résultats nuancent cette littérature. Nous ne pouvons pas trancher. Si on cumule « affaiblie » et « inchangée », on a le même pourcentage que « fortifiée ».

Par contre, statistiquement, il y a un lien entre une religiosité qui s'est fortifiée et la question de la discrimination. Mais il est impossible de produire le sens du lien :

- Est-ce que ces personnes, parce qu'elles sont plus religieuses, sont plus visibles dans l'espace public et donc se sentent plus discriminées
- Est-ce que c'est parce qu'elles ont été discriminées qu'elles sont devenues plus religieuses.

Les deux hypothèses sont possibles.

#### Adhésion à la liberté d'expression mais conservatisme moral

Au niveau des valeurs politiques, il n'y a pas de différence entre les personnes qui se réclament de la communauté musulmane et les belges sur l'adhésion aux valeurs de la démocratie, la liberté d'expression.

Par contre, il y a une différence par la persistance d'un conservatisme moral sur les questions relatives à l'homosexualité, à l'avortement et à l'euthanasie.

## 2. La radicalisation violente

Il y a un préambule nécessaire. La radicalisation, c'est-à-dire une idéologie qui à un moment donné est utilisée à des fins de violences politiques, est un phénomène universel. Ce phénomène a touché toutes les idéologies, qu'elles soient

- civiles, de droite ou de gauche en donnant des groupements d'extrême droite ou d'extrême gauche,
- d'autres religions comme le conflit irlandais entre catholiques et protestants (conflit qui a fait des milliers de morts)
- nationaliste (ETA, ...).

Une idéologie peut donc être utilisée pour le basculement dans la violence. Il ne s'agit pas de faire du relativisme mais d'inscrire la violence politique contemporaine dans l'histoire récente qu'a connue l'Europe. Mais cette violence n'a pas touché que l'Europe, pensons aux Etats-Unis avec l'ALF (animal liberation front) ou les mouvements anti-avortement (fusillade contre des cliniques).

Dans la littérature scientifique pléthorique consacrée à la question de la radicalisation, des auteurs se sont amusés à regarder dans les années 70 le nombre d'articles scientifiques qui contenaient le terme « radicalisation » et terrorisme. Ils sont arrivés à plus ou moins 3%. Aujourd'hui il y a environ 70% de la littérature scientifique qui contient le terme « radical » et « terrorisme ».

Quand on fait l'étude de cette littérature, classiquement il y a 4 sphères qui sont isolées, qui sont les déterminants d'une certaine manière d'un basculement dans une perspective de radicalisation violente :

- La sphère des facteurs macro-contextuels qui est le contexte dans lequel un individu interagit. C'est ce qui va se passer au niveau mondial (par exemple le conflit israélo-palestinien) mais aussi toutes les questions relatives aux discriminations qui se passent au sein de la société belge. Nous avons en Belgique des débats un peu compliqués sur la question de l'islam : cela commence en 1989 avec les premières affaires du foulard, question non réglée dans le monde de l'enseignement et qui se déplace aujourd'hui dans le monde professionnel et cela finit en 2016 avec cette question fondamentale pour l'évolution de notre société, « le burkini est-il compatible avec la modernité ? »

(Illustration par quatre extraits vidéo)

- La sphère personnelle, liée à l'individu et aux facteurs de déstabilisation. Il y a par exemple un débat au sein de la communauté scientifique sur la question de savoir si les troubles psychologiques sont prééminents dans le basculement vers la radicalisation violente.
- La sphère de la trajectoire. Dans des entretiens avec des jeunes radicalisés, on a pu mettre en évidence que des expériences qu'ils ont pu vivre dans des milieux collectifs type de loisirs mais aussi d'enseignement et donc à l'école, des expériences de violence ou de stigmatisation avec un professeur, font partie du processus de radicalisation.
- La sphère de socialisation, l'environnement dans lequel baignent les jeunes au niveau familial, quasiment au niveau tribal (des groupuscules qui reconstruisent des formes de tribu, de clan).

### 3. Conclusion

Dans les années 80 et 90, les étrangers deviennent des Belges. La nationalité n'est plus la barrière identitaire. Les étrangers deviennent alors des immigrés. Et les immigrés sont devenus de plus en plus les musulmans, parce que l'islam, la religion, la croyance ou la non croyance, deviennent de plus en plus les frontières de l'identité ethnique. C'est-à-dire un moyen de leur renvoyer le fait qu'ils sont belges parce qu'au niveau légal on n'a pas eu le choix mais qu'en fait ils ne sont pas totalement belges. Des belges de seconde zone. Aujourd'hui, je pense véritablement que la religion est une nouvelle frontière de l'identité.

Un message : il faut faire attention dans les conflits qu'il peut y avoir dans les écoles, entre les élèves, à ne pas islamiser les comportements. Cet exemple d'un élève qui dit à un autre « tu iras en enfer parce que tu manges du jambon », est-ce à islamiser parce que c'est une question que l'un est musulman et l'autre pas ou est-ce juste une question d'éducation ?